

SOUDAIN NIJINSKI
PERRINE LE QUERREC

Danser ou mourir.
Ahmad Joudeh, 2018

L'ÉTOILE
LAÉRIEN
LE DIEU BLEU
LE DIEU DU VENT
L'HOMME-OISEAU
L'INVRAISEMBLABLE SALTATEUR
LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE
LE DIEU DE LA DANSE
LE GÉNIE AILÉ
LE BONDISSANT
LE TSAR DES AIRS
PETROUCHKA
LE FAUNE
LE MÉTÉORE

DANSER

1

Danser

danser un seul mouvement du début à la fin de sa vie.

Vatza le petit enfant ses premiers pas dansent déjà. Sur les routes avec ses parents danseurs itinérants, sur les routes où il ne marche pas, il danse. Il n'est que de regarder ses chaussons de danse, il n'est que de regarder l'usure des chaussons on sait, c'est lui le danseur, on voit la pauvreté aussi.

Danser ou mourir.

On l'attend. Autour de lui la fête les cris la mère le père, Stanislas son frère, Bronislava sa sœur, et un public le premier public. Il est habillé en fille petite danseuse si jolie *On dirait une petite ukrainienne* dira-t-on ébloui par l'enfant de quatre années danseur déjà prodigieux, il va danser le hopak pour les fêtes de Pâques, HOPAK ! veut dire SAUTER ! en ukrainien. Sa tête est couronnée de coquelicots et de bleuets, de longs rubans bleus et jaunes fouettent son dos à chaque tourbillon, au cou plusieurs rangs de perles multicolores, éclairs des

chaussons rouge, dentelle blanche de la robe et blouse noire brodée de fleurs et de dessins géométriques aux couleurs vives, vive l'enfant ! nu comme une fleur au son des fifres violons et cymbalums il danse l'audace la force la chaleur et la bienveillance, frappe des mains et les hommes autour de lui sautent, s'accroupissent se relèvent bondissent, forts aériens rapides infatigables, hommes et femmes virtuoses et l'enfant Vaslav, avec grâce et beauté, mains sur les hanches les fleurs tournoient, son visage est illuminé. HOPAK veut dire SAUTER.

Ce sont les premiers jours de sa vie les premières années, et les premiers jours c'est beau. Le premier jour de la vie est beau. La première danse. La famille entière. Le premier tonnerre d'applaudissements.

2

Il déchaîne les orages
Il déchaîne la foudre il déchaîne les mots
Il déchaîne les corps jusqu'à l'intime
le vif
et l'inouï
Il est Nijinski

l'enfant prodige peut-il être simplement l'enfant ? En aura-t-il le temps ? Il est le prodige qui danse sur les tables, qui danse pour plaire, qui danse douze heures par jour, qui danse fille garçon animal, qui dansera jusqu'à l'épuisement.

Il y a l'histoire des chaussons, ses chaussons de danse.

Il danse tant travaille tant que plusieurs paires par semaine sont nécessaires, il en use plus que quiconque, plus qu'aucun des élèves de l'École impériale du Ballet de Saint-Pétersbourg où il est entré, brillamment entré comme nul autre il est comme nul autre. Il travaille d'arrache-pied et sa mère Eleonora est bien soulagée que son éducation soit prise en charge puisque le saltimbanque

le grand danseur le père, Tomasz Lavrentievitch Nijinski, a choisi l'abandon. Il a une autre vie une autre femme une autre enfant, il disparaît. « Papa nous a quittés » dit en pleurant Eleonora à ses trois enfants.

Avant de disparaître Tomasz Lavrentievitch prend le temps d'imprimer sa marque sur son fils Vaslav – le temps de le jeter à l'eau.

L'enfant innocent condamné à la noyade, le père immobile devant la Neva où s'enfonce le petit Vaslav. Le piège de la peur vient de se construire et de se refermer. Cette fois-ci Vaslav en réchappe, mais la prochaine fois ? Mais les prochaines fois ?

Vaslav et sa sœur Bronislava deviennent pensionnaires de l'École impériale, sept années disciplinées, apprendre à danser. Vaslav se distingue. Les plus grands talents servent son talent, le fertilisent, le dirigent. Tandis que les autres élèves le raillent, le jalourent – beaucoup le jalourent, ses exceptionnelles dispositions physiques, son accent, ses yeux bridés, il est moqué, montré du doigt.

Il y a l'histoire du pupitre à musique.

On est en 1903 dans une classe de l'École impériale du Ballet de Saint-Pétersbourg et il s'agit de sauter par-dessus un pupitre à musique sur lequel est fixé un chevalet de fer, réglé pour Nijinski à la plus haute hauteur, et encore surélevé par la haine d'un élève. Nijinski s'élance. S'embroche sur les pointes de fer. Perd connaissance. Se vide de son sang. Il restera plusieurs jours dans le coma, blessé à la tête, blessé à la poitrine, les médecins ne peuvent dire s'il va vivre, s'il va mourir. Trois mois il restera à l'hôpital. Puis réapprendre à marcher. Puis revenir lentement à la danse. Il a quinze ans.

4

L'enfant prodige danse
Stanislas grimpe sur le rebord de la fenêtre
Bronislava danse
Stanislas s'écrase au sol, quatre étages plus bas
Vaslav et Bronislava, Janus de la danse
depuis l'enfance le beau miroir
Stanislas est interné
Vaslav parfois applaudi, parfois hué
Vaslav et Bronislava visitent leur frère à l'asile
parmi les douleurs désorganisées les corps convulsés
Vaslav danse

la joie de la danse
la joie, refuge
des enfants abandonnés

La pauvreté appuie ses doigts sur le torse de Vaslav, le pousse vers la table. Alors. Pour échapper à la pauvreté, celle qui interdit l'accès à la culture à la beauté aux voyages aux musées. Monter sur les tables et plaire. Alors. Monter sur scène et plaire. En petite fille ou en petit garçon, plaire. Par sa danse Vatza plaît.

Il quitte l'École avec son diplôme et les œuvres complètes de Tolstoï. Cette liberté hors de l'école le terrifie. Lui qui si longtemps a vécu dans une institution, habillé d'un uniforme, nourri, logé, blanchi, la danse comme unique préoccupation.

Il est danseur impérial il a dix-huit ans lorsque le Prince Pavel Dimitrievitch Lvov le trouve à son goût et devient son protecteur. Nijinski accepte cadeaux et pénétrations, les fêtes et l'appartement, les sorties et les paniers de friandises à rapporter à sa mère mais au lit ça fait mal au corps et la relation se termine le Prince est lassé et cède l'enfant à d'autres amants.

Serge Diaghilev entre en scène. S'attache Nijinski.

Il y a l'histoire du pas de deux dansé avec Anna Pavlova, l'histoire du ballet créé par Fokine, *Le Pavillon d'Armide*, il y a le public qui devient foule, le Tsar qui lui offre une montre en or.

Puis le départ vers Paris.

La phénoménale aventure des Ballets russes commence. Emportés par Diaghilev ambitieux directeur-dictateur, ils ont déjà largement conquis l'Europe, ne manque que Paris.

Les quatre saisons ne portent plus qu'un seul nom, le Tout-Paris attend la prochaine saison des Ballets russes, ses programmes « infiniment raffinés et barbares à la fois ».

Le Tout-Paris, l'aristocratie la haute bourgeoisie le demi-monde de la bourgeoisie. Ces mondes en corset qui se rejoignent aux théâtres, lieux de toutes les audaces. Paris-les Ballets russes. Légende en la légende. Tout un exotisme renverse la capitale. Harmonies slaves et danseurs prestigieux. L'engouement que déclenche la troupe de Diaghilev est fabuleux. L'Orient enfin s'offre à Paris, *Shéhérazade*, le droit au désir, *Cléopâtre*, harem et sexualité, *Le Prince Igor* et ses Danses polovtsiennes, les mondes barbares des Tatars, des hommes virils, des corps de muscles, des corps sauvages, à peine séparés du public par une fragile rampe. On tremble. On s'effraie on jouit on réclame on applaudit. On voit. On est vu. Le spectacle se joue des deux côtés du rideau. La mode féminine change, épouse les costumes de Bakst, le style

ballet russe révolutionne les théâtres intimes et publics. Les couturiers *libèrent la femme du corset*, ils libèrent le corps accède à la chair à la sensualité aux désirs. Paris devient le temple de la rapidité, du mouvement et de la séduction des corps en action.

Dans les soirées parisiennes on invite la troupe, on se déguise et danse oriental, on se met en scène, on espère qu'il arrivera, qu'il daignera, le plus beau d'entre tous.

En un soir il conquiert Paris.

Dès son apparition.

Nijinski danseur étoile.

Paris défile autour de lui.

Le public l'adore.

Le Spectre de la rose. Petrouchka.

« J'ai peur, j'ai peur, car je vois l'acteur le plus grand du monde », dira Sarah Bernhard.

La lumière ruisselle sur toi

Tu planes dans les airs

On raconte que tu restais suspendu deux à trois secondes avant de toucher terre

On ne voyait pas la fin de tes sauts

Tu te jetais dans l'infini

Tu disparaissais

On dit que tu volais

Tu vivais en état de danse

Tu invitais au sentiment

Tu sautais et sautais

Tu vivais au sommet
Tu as secoué l'univers
« Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau », murmura
Proust.
Cette façon d'être au vide. Qu'aucun mot ne peut
écrire.

Nous avons connu de nouveau les bonds irréels du
nègre amoureux, cet élan fou de Nijinsky, cette souple
détente dans l'espace qui n'est ni humaine, ni animale, et
ne peut se comparer qu'à l'échevèlement d'une flamme¹.

1909, derrière la porte de ta loge au théâtre du Châtelet
ils sont tous là. Vedettes du monde de l'art, de la finance,
critiques, chroniqueurs, admiratrices, admirateurs, ils
ont vu l'impossible, ils ont vu l'infini, ils sont tous là,
serrés tassés dans les couloirs poussiéreux, une véri-
table émeute en habits noirs et colliers de perles devant
la porte d'une loge qui ne s'ouvre pas.

1. *S.I.M., Revue musicale mensuelle*, 15 juillet 1911.